Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 313

Artikel: Exotismes
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1028582

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

qu'un professeur d'un établissement secondaire ait été convaincu d'avoir donné des renseignements sur la pilule).
Au degré primaire, parce que les « problèmes de la vie et de l'amour humain » étaient traités de manière « sauvage », un coup de frein brutal a été donné. On attend, pour progresser, qu'une commission ad hoc ait rendu son verdict...
La boucle est bouclée, c'est à tous les niveaux, même si quelques tentatives d'ouverture sont ici et là le fait de milieux privés, que le ton est donné à l'immobilisme, sans concessions à la réalité vécue par la femme valaisanne, sans concessions à la réalité vécue par les élèves, à leur droit de recevoir un enseignement sur ces matières comme sur d'autres.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Exotismes

Le monde comme il va est parfois bien surprenant...
Voici quelques jours, je visitais l'église de Ronchamp pour la troisième ou quatrième fois. Le hasard a voulu que la Providence me fît arriver juste comme se célébrait le mariage d'un couple japonais...
Je sais que les desseins du Tout-Puissant sont impénétrables. Tout de même : que des Japonais parcourent plusieurs milliers de kilomètres pour recevoir la bénédiction nuptiale selon le rite de la Sainte Eglise catholique, apostolique et romaine, laquelle se réclame de... d'un « passant mystérieux » (pour parler comme Victor Hugo), né à Bethléem (Jordanie), vraisemblablement deux ou trois ans avant notre ère, dans une église des Vosges bâtie selon les plans d'un architecte neuchâtelois naturalisé Français, plus ou moins communiste, matérialiste en tout cas et probablement athée — voilà qui est étonnant ! Le curé, fort sympathique, avait eu l'idée de rehausser la solennité de la cérémonie en passant sur un pick-up un concerto de Vivaldi (compositeur italien du XVIIIe siècle né à Venise), enregistré par les soins de la « Deutsche Gramophon Gesellschaft » selon un brevet sauf erreur américain...
Il est vrai que l'Esprit souffle où il veut. Je ne sais plus qui — moi peut-être, après tout — disait qu'il n'est pas exclu que Dieu-le-Père ait le sens de l'humour et qu'Il se permette de temps en temps une innocente plaisanterie...
Quant au Freiherr, qui désapprouve fortement les visites d'églises — dans lesquelles le racisme anticanin l'empêche d'ailleurs de pénétrer — il avait préféré rester dans l'auto.

Un prix bienvenu

A propos : on se réjouit de voir la Société des écrivains vaudois décerner son « Prix du Livre vaudois » à Elisabeth Burnod, pour son dernier roman, « Vent d'Août », et pour l'ensemble d'une œuvre élevée à petit bruit, loin de ces trompettes de la Renommée, dont Brassens dit à juste titre qu'elles sont trop souvent mal embouchées. La presse dite « d'information » n'en a guère parlé.
Il est encore vrai que, pareils à l'Allah des « Mille nuits et une nuit », les chroniqueurs sont plus savants et négligent une œuvre où il n'est question ni de l'importance de l'orgasme, ni de « créativité », ni de l'éminente dignité de l'éthylisme.
A propos encore : « Radio-Je-vois-tout » (3 avril) me révèle que grâce à «Hair-Brust», vous pourrez obtenir en quelques jours une poitrine velue, remplacer « les quelques poils frisotant sur votre poitrine par une épaisse toison... où les plus jolies filles aimeront glisser leurs doigts et se blottir avec délice » et en un mot devenir « un vrai mâle ». Pour 30 fr. 60, port compris, c'est donné. Et nul doute que si vous êtes une femme, le même procédé judicieusement utilisé doit vous fournir d'une barbe dans les plus courts délais.

J. C.

Indices

Certaines enquêtes dans les milieux de l'industrie sont plus que des confirmations pour les observateurs attentifs. Ainsi un des derniers travaux menés par le patronat helvétique : il s'agit plus précisément d'une étude effectuée par le conseiller technique du Vorort de l'Union suisse du commerce et de l'industrie et qui a fait apparaître que la Suisse manquait d'ingénieurs nucléaires (essentiellement d'électro-ingénieurs, et d'ingénieurs en machines possédant le diplôme fédéral de l'Ecole polytechnique de Zurich et ayant acquis une spécialisation dans le domaine du « nuclear engineering »).
L'enquête a donc prouvé qu'en 1974, il n'y avait en Suisse que 262 ingénieurs disposant d'une telle formation, à savoir, 161 qui travaillaient pour l'économie (industrie des machines, bureaux d'ingénieurs, usines électriques) et 101 qui étaient au service de l'administration, de la recherche et de l'enseignement.
Plus intéressant encore ! Il ressort des réponses données à cette enquête que, d'ici 1980, la demande relative à ces spécialistes aura augmenté de 70 % : elle sera particulièrement forte pendant la période 1974-1976, et se fera surtout sentir dans l'industrie, notamment l'industrie des machines et celle des usines électriques, où l'on enregistrera un accroissement de 60 % environ. (Les premiers recensements ont montré que l'on se heurterait à de grosses difficultés pour la satisfaire et que l'on ne pourrait en particulier éviter de recourir à la formation d'un nombre plus grand de spécialistes à l'aide de cours de perfectionnement).
C'est donc bien que l'industrie se prépare à profiter de la « fatalité nucléaire »... et lorsqu'elle sera prête à en recueillir les fruits, lorsque les dépenses d'infrastructure auront été consenties, sera-t-il temps encore de reculer, ou de s'avancer avec mesure vers l'utilisation de l'atome ?